Annexe 3 : accueil par le Président du conseil d'administration

Monsieur le maire

Madame la Présidente, Mesdames, Messieurs.

J'aimerais vous dire combien le Maire de Gap est heureux de vous accueillir ici, regrettant de n'avoir pas pu le faire au début de vos travaux ce matin et vous remercier, d'abord Madame la Présidente, d'avoir choisi la ville de Gap, les Hautes-Alpes et d'avoir fait confiance à l'équipe gapensaise pour organiser ces 60^{ème} journées de réflexion et, en tant que Président du Conseil d'Administration, vous remercier aussi de l'initiative que vous avez prise et que vos prédécesseurs ont prise d'organiser des groupes de réflexion sur l'avenir de l'hôpital.

Je voudrais d'abord vous dire que la ville de Gap qui vous accueille est une ville moyenne de 40 000 habitants que vous découvrez dans ce panorama haut-alpin, une ville dont l'hôpital est un élément important, puisque les hôpitaux de taille supérieure sont à Marseille et à Grenoble, c'est-à-dire tout de même assez loin et nous avons en quelque sorte la force de nos faiblesses, c'est-à-dire que nous sommes amenés à avoir un équipement qui correspond certainement à une ville plus importante que 40 000 habitants en raison précisément de notre éloignement.

C'est une ville qui a beaucoup prospéré depuis la fin de la guerre. Elle avait 16 000 habitants, elle en a 40 000 aujourd'hui, dans un domaine qui est essentiellement le secteur tertiaire. Nous n'avons pas d'industrie, nous sommes trop éloignés, trop enclavés pour cela et ce qui a été certainement un handicap pendant longtemps est peut-être aujourd'hui une chance. Longtemps dans la période productiviste, nous avons été un petit peu sur la défensive sur le plan économique et aujourd'hui que d'autres valeurs progressivement dominant notre société, nous nous sentons plus en phase avec les aspirations des populations qui, régulièrement, viennent nous rejoindre pour vivre ici. Il y a environ un nouveau gapensais chaque jour qui sont soit de jeunes étudiants, soit de jeunes militaires, soit aussi de jeunes retraités qui sont nombreux et qui préfèrent maintenant le calme de l'arrière-pays à la Côte d'Azur qui a été pendant longtemps le lieu privilégié de leur destination.

Vous êtes ici sur les terrasses du château de Charence. C'est un château qui a été résidence des évêques de Gap jusqu'à la révolution. Les évêques d'ordinaire savaient très bien choisir leur lieu et effectivement, vous pouvez découvrir là un panorama que les évêques eux-mêmes avaient apprécié. Ils avaient l'habitude de recevoir beaucoup ici et la tradition voulait que chaque hôte apporte une plante du pays ou de la région dont il était originaire. C'est la raison pour laquelle, sur ce seul domaine, vous avez une variété de plantes qui est aussi importante que celle de la Belgique, plus de 12 000 variétés en matière de flore et c'est l'un des éléments qui nous a conduits à accueillir dans ce château le siège du Parc National des Ecrins et dans les anciennes écuries du Château, un des six conservatoires botaniques nationaux ainsi qu'à quelques pas, le réseau alpin des espaces protégés.

Vous voyez donc que, maintenant, nous avons une orientation très fortement marquée en direction de l'environnement.

Je voulais quand même vous donner quelques éléments sur la ville que vous côtoyez pendant quelques instants, mais je voudrais aussi, en tant que Président du Conseil d'Administration, non pas entrer dans le fond des travaux et des réflexions que vous avez eus aujourd'hui, je n'en suis pas capable, j'ai lu votre programme, certains titres de conférence ont quelques échos chez moi, d'autres me paraissent plus complexes et plus à la

hauteur des spécialistes et des techniciens que vous êtes que du gestionnaire que je m'efforce d'être.

Ce que je ressens personnellement, en tant que Maire et Président de Conseil d'Administration, d'abord c'est, évidemment, comme vous le ressentez vous toutes et vous tous, une certaine inversion du rapport des forces entre, je dirai, ceux qui ont vocation à donner des services et ceux qui ont vocation à les recevoir. Il y a quelques décennies, le Maire, le médecin étaient des notables et qui, grâce à leur pouvoir ou grâce à leur connaissance, à leur science, je dirai, en imposaient et dispensaient leurs services.

Aujourd'hui, je pense que, tant le maire que le médecin qui continuent à offrir leurs services, sont plutôt dominés par ceux qu'ils ont à servir.

Au total, nous devons nous en féliciter pour la démocratie et pour la qualité des relations de notre société. Néanmoins, c'est une inversion assez considérable et ceux qui en sont les acteurs la ressentent parfois douloureusement. A la fois sur le plan de la responsabilité, qui est de plus en plus forte et de plus en plus difficile à assumer et en même temps, sur cette espèce d'injustice qui est plus ou moins normalement ressentie entre ceux qui ont l'impression d'avoir constamment à donner en face de gens qui réclament constamment la consommation.

C'est une première réflexion que je fais assez souvent lorsque j'essaye d'analyser le rapport entre les maires et leurs concitoyens, les médecins et leurs patients.

La deuxième observation, c'est que nous sommes tout de même confrontés à un problème économique budgétaire, financier qui est considérable à court, à moyen et à long terme encore davantage. Notre produit national brut n'augmente que de 0 à 3 % dans les meilleures années et chacun sait que les dépenses de santé sont exponentielles et pourraient l'être encore plus et sont bien au-delà de ces chiffres. Il y a bien donc un moment où les problèmes se posent et se poseront, à mon avis, de plus en plus.

Alors, on a pu, pendant un certain temps, reconvertir une partie de nos moyens budgétaires depuis l'effondrement du Pacte de Varsovie, depuis l'explosion des pays de l'Est, on a pu diminuer nos dépenses militaires. Je vous fais d'ailleurs remarquer qu'on l'a fait au détriment d'une ambition qui aurait pu être celle de l'Europe de partager le leader cheap mondial.

Il est bien évident qu'à partir du moment où on abandonne aux Etats Unis le leader cheap militaire, on abandonne le leader cheap politique, mais c'est une autre affaire.

En tout cas, on a pu, pendant un certain temps, reconvertir nos efforts militaires vers des efforts civils et la santé en a profité. Mais, cela n'a qu'un temps et il va arriver un jour où les problèmes que nous ressentons déjà quotidiennement dans la gestion de nos établissements, vont devenir, je crois, de plus en plus cruciaux et, dans le domaine qui vous concerne, vont toucher à des problèmes d'éthique considérables. Et donc, c'est aussi un élément de réflexion pour vous-mêmes, pour nos sociétés, pour nos établissements qui me paraît tout à fait essentiel.

Rien que ces deux exemples montrent à quel point nous avons un intense besoin de réflexion approfondie sur l'évolution de nos sociétés, l'évolution de nos organismes et ce que vous faites est donc d'une très grande importance.

J'aimerais vous remercier d'avoir pris cette initiative de vous réunir un petit peu isolé du stress quotidien pour essayer de projeter aussi loin que possible les situations, les difficultés, les problèmes que vous essayez d'anticiper.

Comme vous me le disiez en aparté tout à l'heure, Madame la Présidente, votre réflexion est d'autant plus intéressante qu'elle est détachée des contraintes sociales, syndicales et autres et que vous avez donc une présomption d'objectivité plus forte que toute autre et je pense que c'est très utile pour les pouvoirs publics de pouvoir s'adresser à des organes tels que le vôtre pour essayer d'enrichir la réflexion sur l'avenir de nos institutions, en particulier l'avenir des institutions médicales.

Je voudrais vous dire tout le plaisir que j'ai eu à vous recevoir ici, vous remercier en tant que Président du Conseil d'Administration, en tant que Maire et peut-être, un jour hélas ! en tant que patient, puisque tout le monde doit un jour y venir, plus ou moins, vous remercier des efforts de réflexion, d'anticipation que vous faites et vous souhaitez d'abord une bonne continuation, puisque je sais que votre réflexion se poursuit demain matin et également en espérant que vous emporterez un excellent souvenir de ces quelques jours de réflexion, y compris de la promenade que vous ferez demain après- midi.

François JUNGFER.

Juste deux mots pour faire nos remerciements vis-à-vis de vous aussi, Monsieur le Président du Conseil d'Administration.

Ce qu'on peut dire très rapidement, qui caractérisera Gap dans nos souvenirs, parce qu'on a déjà 60 souvenirs, en tout cas les plus anciens d'entre nous, c'est que Gap est un lieu qu'on a choisi parce que vous avez dans votre établissement plusieurs personnes, Madame PARENT, Monsieur ESTERNI, Monsieur BLANC qui sont déjà des fans de la réflexion approfondie et non partisane sur l'outil qui est l'hôpital, l'outil vis-à-vis des professionnels, l'outil vis-à-vis des citoyens, cela, on le retiendra de Gap.

Ce qu'on pourra peut-être retenir de Gap aussi, c'est qu'on a été accueilli par une équipe de l'établissement extrêmement dynamique, extrêmement féminisée et pour moi, cela a été un grand plaisir.

On va retenir aussi, dans le prolongement de ce que vous dites, la nécessité d'avoir une réflexion sur comment évoluent les besoins, de se mettre en adéquation avec les besoins économiques, les besoins de productivité, les besoins de coller à la réalité, de coller à ce que les gens qui utilisent l'hôpital, souhaitent.

Donc, en terme de grande première, nous avons la chance d'avoir, cette année, comme participante à nos débats, une personne qui n'est pas professionnelle de santé, mais qui vient en tant que consommatrice de la structure et qui nous a parlé déjà aujourd'hui, qui va nous restituer un des quatre ateliers de réflexion et cela, pour nous, je crois que c'est un des aboutissants de ce que l'on souhaite mener.

Voilà, quoi ajouter d'autre ? Peut-être vous laisser la parole à nouveau pour nous dire le nom des montagnes et je vous remercie encore mille fois et vous souhaite un avenir tout à fait paisible et radieux dans vos jolies Alpes.